

Extravagance

Il faut le constater : les finales des paraboles de Jésus sont invraisemblables. Dans la vie de tous les jours, le berger préférera sauver ses quatre-vingt-dix-neuf brebis plutôt que de courir après la centième et la femme haussera les épaules pour oublier sa perte. Et la sagesse populaire ajoutera : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! »

Il est vrai : Jésus parle de Dieu et décrit les mœurs du Royaume ! Pour nous révéler le Père, il ne peut que raconter une histoire, car Dieu est totalement différent de ce que nous pensons. Dieu est extravagant. Seul Jésus pouvait parler ainsi de Dieu parce qu'il parlait d'expérience.

L'expérience de Jésus... il voyait des pécheurs qui entendaient des voix : Matthieu et Zachée partageaient sa table, des publicains accueillaient l'annonce du Royaume et tant de rejetés, et de marginaux accouraient vers lui. Les retrouvailles du berger et de la brebis perdue, Jésus les a vécues. Et la recherche fébrile de la ménagère, il l'a expérimentée dans l'élan de son propre cœur vers tous les enfants perdus d'Israël. La parabole, Jésus la vit. En la racontant, il invite ses auditeurs à reconnaître l'action de Dieu dans les gestes désarçonnant qu'il pose.

Dieu extravagant... Dieu ne se comporte pas comme Dieu ! Dieu n'est pas sérieux : il abandonne tout pour chercher une brebis qu'il n'est pas certain de retrouver. Dieu s'écorchera les pieds, il cherchera encore : Jésus sera couronné d'épines, il continuera à proclamer l'amour du Père. On dit d'un homme que la passion le rend aveugle lorsqu'il est saisi par un amour qui lui fait poser des gestes inattendus et imprudents. Qui pourrait parler de Dieu de Jésus sans dire que l'amour lui fait faire des folies ? « Venez, dit Dieu, faisons fête ; j'ai retrouvé ce que j'avais perdu ! »

Quand donc cesserons-nous de penser Dieu à l'envers ? parce que nous cherchons à nous venger d'une injure, nous pensons que Dieu est vindicatif. Parce que nous n'arrivons à oublier une offense, nous pensons que Dieu nous poursuit de ses rigueurs. Parce que nous ne savons pas pécher, nous pensons que Dieu ne sait pas damner. Quand les chrétiens parlent de Dieu, depuis deux mille ans, ils sont soupçonnés d'être des fabricants d'illusions : un Dieu créateur pour expliquer notre sentiment de dépendance, un Dieu justicier

pour mettre bon ordre dans notre vie, un Dieu paternaliste en même temps que tout-puissant pour justifier notre culpabilité.

Dieu est Dieu, c'est tout ! Ce n'est pas notre désespoir puisqu'il veut provoquer, mais notre conversion. Ce n'est pas notre peur qu'il cherche, mais notre amour. Quand cesserons-nous de penser Dieu à l'envers ? Un berger qui cherche jusqu'à ce qu'il ait trouvé la brebis manquante, abandonnant ce qu'il a pu chercher ce qu'il a perdu. Une femme qui met sa maison tout sens dessus-dessous pour une pièce de monnaie égarée... Sous des apparences d'histoire banales sont révélés les secrets les plus étonnants du cœur de Dieu. Dieu met tout en œuvre pour trouver l'homme, Dieu passe sa vie à sauver !

« Un tien vaut mieux que deux tu l'auras ! », prétend la sagesse populaire. Mais la sagesse de Dieu est folie ! Pensez donc : laisser quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une sans être certain de la retrouver... Dieu a l'envers ! C'est le Dieu bouleversé dans ses entrailles parce qu'est devenu l'homme, cet homme qu'il a toujours rêvé si beau et si grand !

Dieu à l'envers, celui qui ne désespère pas de l'homme. Dieu à l'envers, celui qui s'anéantit pour élever Dieu. Seul Jésus, Jésus Christ crucifié, épave dressée au centre du monde, pouvait laisser soupçonner à quel point Dieu nous aime.

De ce Dieu-là, il est dangereux de parler, car il demande tout ! L'amour ne peut pas ne pas exiger tout de l'autre sous peine de ne pas être l'amour. De ce Dieu-là, il est dangereux de parler, car la relation qu'il engage est fondée sur une foi mutuelle, sur une confiance réciproque et totale. Et la vie qu'il suscite est synonyme de risque et d'aventure : « À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures. « La foi en ce Dieu-là est une passion et l'amour fait faire des folies.

C'est bien pour cela aussi que la foi est source de joie. « Réjouissez-vous avec moi... » Dans chacune des deux paraboles, le moteur de l'histoire, c'est ce qu'il a perdu, puis retrouvé, va rassembler serviteurs, amis et voisins pour festoyer et se réjouir.

Car, l'avez-vous remarqué ? Dans la parabole du père du fils prodigue, le récit fait passer d'un adjectif possessif à un autre. Le fils cadet apostrophe son père « Ton fils que voilà a dépensé « ton bien en menant une vie de désordre » : distanciation se conjugue avec les récriminations « Ton fils » et non « mon frère » ; la pure justice ne se conjugue pas avec les sentiments et elle se croit d'autant plus juste qu'elle se veut désengagée, distante. Le père manifeste ce

qu'il est – un père en accueillant le fils comme sien, attestant que les liens ne sont en rien affectés par les circonstances, conditionnés par une bonne conduite ; l'amour ne se conjugue pas au conditionnel.

Il manifeste aussi – - surtout - ? Son amour paternel en retissant des liens qui le dépasse : « ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ! ». Nous voici à la pointe de la parabole : l'amour du père nous institue comme fils, mais aussi comme frères.

Voici le temps où Dieu fait grâce, voici le temps de rendre grâce ; voici le temps de vivre en grâce avec nos frères.

Michel Teheux